

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETAIRES

SIXIEME ANNEE—No. 40

MONTREAL 7 JUILLET, 1883.

LE NUMERO—42 CENTES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

TROISIEME PARTIE

A TRAVERS L'AFRIQUE

LES QUATRE REINES

Makako roula des yeux furieux à la vue de son ancien chef, mais il ne put révéler son nom à ses voisins. Ce fut une autre de nos anciennes connaissances, celle-là même dont la beauté fatale causa jadis la trahison de Makako, lady Arabella Cardigan enfin, qui, retournant à Londres, pour la saison, reconut Farandoul comme il sautait sur la locomotive !

A sa vue elle ne douta point qu'il n'eût l'intention de se venger d'elle en faisant dérailler le train : elle ferma les yeux et ne les rouvrit que lorsque le train essoufflé s'arrêta aux portes de Londres.

Les journaux anglais furent pendant huit jours remplis de cette aventure inouïe ; l'Angleterre s'attendait à tout de la part de son ancien ennemi, ne respira que lorsque le télégraphe signala l'arrivée de Farandoul à Alexandrie.

A Killikerankie on se disputait ; tous les Mac-Gregor et les Mac-Kinbor reprochaient à Klaknavor de les avoir convoqués pour se faire bousculer par un faux Phta-Amné-Nophis. Une guerre terrible fut sur le point d'éclater entre leurs clans et celui de lord Klakavor, mais eulin les dames réussirent à faire rentrer les claymores dans le fourreau.

Et miss Flora Mac-Klaknavor, encore plus rouge que de coutume, eut un effet bien naturel de l'émotion, se jeta dans les bras de sa mère en disant :

—Aoh ! dear mamma, je ne puis plus en épouser d'autre que lui ! Je suis compromise ! Je l'ai bien compris à travers toutes ses réticences, c'est pour moi qu'il est venu.



LES AGREMENTS DE LA VILLEGIATURE.

Oh ! là ! là !... Eh ! l'ami, pourquoi diable venez-vous vous baigner dans mon lac ? Ne savez-vous pas que j'ai des dames ici et qu'elles vont descendre ?

—Ne vous dérangez pas pour moi bourgeois, ça ne me fait rien, je ne suis pas timide du tout !!!

—Par l'épée des Klaknavor, il t'empoussera, ma fille !

Et le soir même, un train rapide emportait les Klaknavor, lancés à la poursuite de Farandoul sur la route de Thèbes.....

Farandoul, en passant à Paris, prit à peine le temps d'acheter deux revolvers et courut à l'adresse de Corihan Rigober. L'atelier du peintre était fermé, on le croyait encore en Egypte. Farandoul vogua vers la terre des Pharaons.

Au consulat français du Caire, notre héros apprit avec joie que l'illustre peintre n'avait pas été revu en ville et que, selon toutes probabilités, il se trouvait encore à Thèbes.

Sans perdre une minute, Farandoul acheta dans un faubourg six dromadaires et loua les services de quelques Arabes. Une heure après sa sortie du consulat, un gros nuage de poussière galopait à travers les sables dans la direction du sud. Ce nuage était Farandoul et ses hommes exécutant leurs montures par tous les moyens possibles.

—Hâte ! commanda Farandoul. Le maître les avait habitués en route à l'obéissance passive.

—Vous allez camper là, à l'entrée de ce village, et vous attendrez mes ordres ; je vais là-bas, à Thèbes !

En disant ces mots, Farandoul avait fait agenouiller son dromadaire et sautait à terre au milieu d'un cercle de fellahs sortis des misérables mesures du village.

Soudain un vieil Arabe poussa un cri de terreur et tomba devant lui, la tête dans la poussière.

—Allah ! Allah ! criait-il, es-tu un djinn, un esprit ? Est-ce ton ombre que je vois ? Comment t'es-tu levé du

sejour des morts ? Comment es-tu quitté les sombres grottes de Sango où je t'ai enseveli moi-même ?

—Ah ! Ah ! s'écria Farandoul, c'est toi, je te reconnais aussi ! Tu es complice du peintre de Thèbes ! Tremble ! J'ai quitté le séjour des morts altéré de vengeance.

—Grâce ! Grâce ! hurle le marabout, je ne t'aurais pas offensé, tu étais inscrit dans mon testament et mes fils devaient te dévorer.

—Réponds-moi et je t'en payerai ensuite ce que tu veux faire. Voyons, les peintres ont-ils eu les bras ?

—Oui, voyez-les.

—Et les vases ?

—Les jeunes femmes ont été défilées et cherchées à l'épave.

—Comme pour y faire un affaire à un vivant réel ou pour quelque chose d'autre ?

—Le marabout s'agitait et ses yeux étaient tombés tout à fait en arrière.

—Ils virent aux rames ; sans s'arrêter à admirer les fantaisies de ces silhouettes, les trois hommes se précipitèrent dans le lac.

Le marabout s'agitait et ses yeux étaient tombés tout à fait en arrière.

—Ils virent aux rames ; sans s'arrêter à admirer les fantaisies de ces silhouettes, les trois hommes se précipitèrent dans le lac.

—Ils virent aux rames ; sans s'arrêter à admirer les fantaisies de ces silhouettes, les trois hommes se précipitèrent dans le lac.

—Ils virent aux rames ; sans s'arrêter à admirer les fantaisies de ces silhouettes, les trois hommes se précipitèrent dans le lac.

—Ils virent aux rames ; sans s'arrêter à admirer les fantaisies de ces silhouettes, les trois hommes se précipitèrent dans le lac.

—Ils virent aux rames ; sans s'arrêter à admirer les fantaisies de ces silhouettes, les trois hommes se précipitèrent dans le lac.

—Ils virent aux rames ; sans s'arrêter à admirer les fantaisies de ces silhouettes, les trois hommes se précipitèrent dans le lac.

vous leur offrez ! Elles se gouvernent trop que c'est à la suite d'un repas offert par vous, que s'est produite la disparition inexplicable de notre malheureux ami... Votre conduite dans cette circonstance ne leur a point paru bien franche et je dois le dire, j'ai partagé leurs soupçons.

Ici Niam-Niam, couché à la gauche des reines, fit entendre un grognement.

—Niam-Niam aussi, reprit le bon Désolé, et ce jeune barbare a du flair ! Enfin, nous restons ici avec le vague espoir de découvrir un indice quelconque, une trace, qui nous renseignera sur le sort de notre ami... mais nous refusons d'entrer plus amplement en relations avec vous, tenez-le pour dit et restez à votre campement.

—Au diable le chambellan ! rugit un des peintres, restez chez vous si vous voulez, mais laissez les dames répondre à notre invitation !...

—Allons, charmante reine aile de corbeau, s'écria Coriolan lui-même s'adressant à Kalunda, ne soyez point si farouche, nous sommes des amis, et, vous le savez bien, des adorateurs... passionnés ! Laissez là votre peu aimable gardien et...

Coriolan arrondit le bras, mais Kalunda bondissant soudain ne le laissa point avancer. Elle fit briller la lame de son sabre de guerrière et tendit la pointe vers l'audacieux membre de l'Institut.

—Arrière ! bandit, pirate, vil hippopotame ! s'écria-t-elle en makalolo, arrière, ou je te fais sauter la tête ! c'est toi le traître, j'en suis sûre ! crocodile.

Les reines blanches éclatèrent de rire.

—Eh bien, monsieur Coriolan, demanda Caroline, faut-il vous traduire le discours de notre amie ? Vous savez qu'elle vous a appelé vieux crocodile.

Les peintres se consultaient. Leur fatal amour avait ravagé leurs physiognomies. Depuis cinq semaines, les mêmes scènes se renouvelaient chaque jour et toutes leurs tentatives pour se rapprocher des reines avaient été inutiles.

—Voyons, encore une fois, reprit le tonnerre Coriolan, charmantes reines blanches et délicieuses mojestés noires, vous n'avez pas d'amis plus dévoués, plus tendres, plus... vous pouvez me croire ! Et puisque votre Farandoul, par un malheur inexplicable que je déplore autant que vous, a disparu pour jamais... acceptez mes bras et nos...

Coriolan n'acheva pas, une ombre venait de se lever du milieu des pierres.

—Bonsoir, monsieur Coriolan, prononçait tranquillement l'ombre en se dressant devant le peintre, me reconnaîsez-vous ?

—Farandoul, s'écrièrent d'une seule voix les peintres et les reines, Farandoul ! Et notre héros se vit en une seconde, entouré, embrassé, pressé dans les bras de ses amis ; Niam-Niam bondissait avec des hurlements joyeux, Désolé lui secouait les bras les reines blanches et les reines noires lui racontaient leurs angoisses avec des larmes dans la voix. Quant aux peintres, ils semblaient atterrés ; Coriolan se frottait les yeux, les autres s'arrachaient les cheveux à poignées.

—Donnez-vous donc la peine de vous asseoir, messieurs, leur dit Farandoul avec la plus extrême politesse, nous avons à causer. Je n'ai pas encore pu vous remercier de votre délicieux punch de l'autre jour, mon cher monsieur Coriolan, vous savez, des circonstances indépendantes de ma volonté m'en ont empêché, mais je m'efforcerai de reconnaître votre charmant hospitalité...

L'oreille exercée de Farandoul avait perçu de légers bruits dans les ruines ; c'était sans doute le marabout amenant les Arabes. Un coup de sifflet les fit surgir brusquement devant le campement.

Les peintres s'étaient levés.

—Ma conversation a l'air d'enligner ces messieurs... attachez-les, dit Farandoul avec un geste d'autorité.

Les Arabes se précipitèrent. Avant que les peintres eussent pu se reconnaître, ils furent renversés sur le sable, pieds et poings liés.

—C'est fait, seigneur ! dit le marabout en s'inclinant devant Farandoul, ordonne maintenant, faut-il leur couper la tête ?

—Nous verrons cela, dit négligemment Farandoul, maintenant que nous nous sommes assurés de leur compagnie, nous avons le temps.

Et sans faire plus attention aux peintres, Farandoul se tourna vers ses amis qui l'accablaient de questions. Nous passerons sous silence leurs transports de joie, leurs éclats de gaieté et leurs éclairs de colère. Les peintres gardaient un silence farouche. A la fin de la soirée, la délibération s'ouvrit sur la punition à leur infliger. Farandoul, accouru d'instinct avec une soif terrible de vengeance, s'était fort adouci en voyant les reines sorties saines et sauvées du guet-apens. Il repoussa donc la motion de Niam-Niam qui proposait de jeter les peintres dans le Nil, et fit adopter une autre idée.

Le reste de la nuit fut consacré au repos. Seuls les peintres ne purent fermer l'œil, torturés par les reproches de leur conscience et par la dureté des cailloux sur lesquels ils reposaient.

Quand le jour parut, les dromadaires de Farandoul furent amenés devant la tente. Les Arabes commencent alors d'étranges préparatifs sous la direction de Farandoul.

A l'aide d'une grossière échelle fabriquée par eux, ils grimperont sur une colonne intacte dressant son chapiteau à une dizaine de mètres au-dessus d'une masse de débris provenant de l'entablement écroulé.

Sur le chapiteau, ils ajustèrent tant bien que mal une sorte de palan et attendirent les ordres de Farandoul.

Les peintres avaient pâli en voyant ces préparatifs ; plus de doute, ils allaient être pendus.

—A vous l'honneur, monsieur Coriolan

Les Arabes lui avaient passé une grosse corde autour du corps et l'entraînaient déjà vers la colonne. En une minute il se vit envolé, balancé en l'air et reçu au sommet du chapiteau par un Arabe qui coupa ses liens et lui mit entre les mains son parasol de peintre. Les autres peintres avaient fermé les yeux pour ne pas voir son supplice.

L'un d'eux les rouvrit ou se sentant soulevé les Arabes. C'était son tour !

Bientôt sur les chapiteaux de trois autres colonnes les trois élèves de Coriolan, penauds et décontenancés, furent placés, délivrés de toute entrave et munis de leurs trois parasols.

Le rire clair et sonore des reines à la vue de leur figure ouvrit dans le cœur des peintres des plaies douloureuses !

Farandoul s'avança le chapeau à la main et la tête levée vers les malheureux.

—Messieurs, dit-il, nous partons ! J'espère que cela ne vous contrarie pas trop ; croyez bien que ces dames et moi nous conserverons un excellent souvenir de nos relations. Un simple conseil avant de vous quitter, si par hasard l'ennui vous prenait dans votre nouvelle existence aérienne, prenez vos albums, je suppose que vous les avez sur vous et tracez chacun d'après nature l'esquisse d'un Saint Siméon stylite ! Personne n'a jamais été placé comme vous pour tirer bon parti d'un pareil sujet ! Au plaisir de vous revoir, messieurs !

(A continuer.)

"Souvenir du jeune âge," avec accompagnement de piano, 10c.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par an, payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Années : Première insertion, 20 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass. est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREAU & C<sup>ie</sup>,  
Éditeurs-Propriétaires,  
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Boîte 325.

LA GAUDRIOLE.

"La Gaudriole" est maintenant prête. C'est un nouveau recueil de chansonsnettes avec musique et monologues que tous les amateurs devront se procurer. On pourra voir dans une autre colonne la table des matières que nous publions.

En vente au bureau du CANARD, No. 8 rue Ste Thérèse. Prix : 40c.

CAUSERIE

De telles gens il est beaucoup. Qui prendrait Vaugirard pour Rome Et qui caquetant au plus dru. Parlent de tout et n'ont rien vu.

Vous souvient-il, ami lecteur de cette jolie fable du bon Lafontaine "Le singe et le Dauphin" ? Le grand fabuliste nous raconte qu'après un naufrage, un dauphin croyant sauver la vie à un homme avait pris sur son dos un singe des plus stupides. Le brave sauveteur arrivait au port quand il lui prit fantaisie de demander à son cavalier s'il était d'Athènes. "Oui, répond notre singe idiot, et s'il vous y survient quelque affaire, employez moi, car mes parents y tiennent tous les premiers rangs : "Grand merci, dit le dauphin, et le Pirée vous connaît aussi, je suppose ; vous le voyez souvent ?" "Tous les jours, il est mon ami, c'est une vieille connaissance.

Notre magot, prit pour ce coup Le nom d'un port pour un nom d'homme.

Eh bien, nous avons à Montréal des journalistes qui pourraient rendre des points au singe de la Lafontaine. C'est ainsi qu'un de nos grands confrères de la presse quotidienne parlant de M. J Riendeau du Grand Vatel, disait avec le plus grand sérieux du monde : "M. Riendeau n'est pas seulement un restaurateur de premier ordre, mais c'est un admirable sport !" Oh ! là ! là ! ma tante ! ma tante ! Vous ne prenez pas le nom d'un port pour un nom d'homme, mais vous tombez dans une ornière absolument semblable. On dit homme de sport ou sportman, mais jamais sport. Vous seriez bien étonné si je disais que vous êtes un journaliste et vous me mettriez au ban de l'opinion publique si j'appellais Sénécal un chemin de fer. C'est cependant ce que vous diriez à ma place. Il n'y a pas à se le dissimuler ; suivant vous, il faudrait dire qu'un curé est une église, qu'un avocat est un barreau, qu'Ernest Desrosiers est une lettre à jet continu.

Je m'arrête, car l'application de votre système pourrait m'entraîner trop loin, et m'attirerait peut-être quelque action pour libelle.

Puisse cette leçon vous profiter cher confrère ; c'est tout le mal que je vous souhaite.

Si vous me demandiez maintenant chers lecteurs, quel est le journal qui commet ces gros péchés contre la grammaire et le bon sens, il m'en coûterait beaucoup de vous dire que

c'est le *Monde*, car je craindrais de me mettre dans les cas réservés.

\*\*\*

Puisque le nom du grand Ernest est tombé naturellement sous ma plume, il faut bien que je vous en dise quelques mots. Malgré l'érointement que j'ai eu l'honneur de lui servir il y a quelques mois, il continue à écrire et les colonnes de la *Patrie* sont remplies de sa prose étonnante. Le sort en est jeté, ce pauvre garçon n'est plus susceptible de se corriger et il mourra dans l'impénitence finale.

Le 28 juin il écrivait au directeur de la *Patrie* pour lui dire qu'il avait entendu Chapleau lundi et qu'il y avait chez cet orateur du Pitre, du Bridaine et du Thibault.

"Quand j'avais quinze ans, dit-il, à Berthier, dans une assemblée générale, M. Chapleau se fit entendre, et depuis ce temps, je l'ai toujours appelé un génie oratoire."

Plus j'examine cette phrase, plus je deviens rêveur et je me demande ce que peut bien être un génie oratoire.

A la ligue suivante il se charge de me tirer de mou embarras et me dit que c'est un bon certificat et qu'à quinze ans, on est très peuplé. Voyez-vous ça ? je suis certain qu'en considérant ce qu'il est aujourd'hui, vous ne vous seriez jamais imaginé qu'à quinze ans, il pût être très peuplé ! Enfin c'est lui qui le dit et je le veux bien, surtout s'il entend encore les sons ARGENTINS de cette voix saisissante qui faisait le peuple trembler, rire et se pâmer.

Jusqu'à 1878 il n'a pas entendu M. Chapleau et c'est réellement dommage. Mais en 1878 il l'a entendu et beaucoup même, car il en a fait une couleur terrible, et si le grand orateur n'avait pas fait une "suito prudente et rapide, il se fut fait rosser d'une façon exomplaire"

Quant à cela, je n'en doute nullement, et ceux qui connaissent les brillants exploits du grand avocat n'auront pas de peine à croire ce qu'il avance.

Plus loin, tout en "examinant des papillons au microscope, il attrape" M. Chapleau, le retourne en tous sens et s'aperçoit que notre ex-premier est tout simplement une seconde édition de Sarah Bernhardt ! Ça y est en toutes lettres et je n'invente rien.

Puis il s'écrie : "Dans tout orateur il y a du comédien, comme il y a du chat dans un lion, mais je n'appelle pas un chat un lion et j'appelle M. Chapleau un pitre."

Comprenez-vous ça ?... Non ?... Eh bien ! ni moi non plus, mais il n'y a rien d'étonnant car il est très probable qu'il ne se comprend pas LUI-MÊME.

Je pourrais bien continuer et vous montrer le *roman* d'Ernest *étoilé*, c'est vrai, mais "susceptible encore de quelques spasmes inattendus," mais je n'en finirais pas et j'ai déjà été trop long.

Je termine en citant la définition mirobolante que donne M. Desrosiers de l'orateur.

"Un orateur, dit-il, c'est un homme qui pense...."

Je ne m'en serais jamais douté : au fait, l'écrivain n'est pas comme l'orateur, lui ; il ne pense pas, si l'on en juge par M. Desrosiers... "et qui pense rapide et brillant, qui a des éclairs soudains et gratifiantes, qui lui exhibent d'un seul coup les chodses et les hommes comme au feu de l'électricité, qui voit son sujet devant lui et qui décroche des phrases toutes faites pour communiquer avec son auditoire..."

Dérocher des phrases toutes faites, hum ! pourvu que ce ne soit pas celles de M. Desrosiers : "et qui s'enpare de ses semblables par la force et la justesse de la pensée ; tels étaient Mirabeau, Pitt, Berryer, Gambetta."

Ce n'est pas tout : après nous avoir dit ce que c'est qu'un orateur, l'illus-

tre Corivain nous dit ce que ce n'est pas. Lisez bien :

"Un orateur, ce n'est pas un comédien ignare et mal dressé, avec une longue chevelure, une figure sympathique et une voix d'or qui se tortille comme un Satan dans l'eau sacrée..."

Vous suriez tout simplement dit l'eau bénite, vous qui lisez, mais M. Desrosiers préfère l'eau sacrée, c'est moins commun, moins vulgaire, "et qui débite des sornettes, des lieux communs et des clichés ; tel est M. Chapleau."

Vous ! no le lui fait pas dire au moins, et si je ne m'incline pas devant la beauté du style de M. Desrosiers, j'admire au moins sa franchise : j'espère qu'il ne m'en fera pas un reproche.

\*\*\*

Le mot de la fin :

Un bon curé de campagne faisait la visite de sa paroisse ; c'était après la Noël et il faisait ce qu'on appelle la quête de l'enfant Jésus. Il arrive chez un de ses paroissiens qui n'était pas un catholique très fervent mais qui était très riche et très charitable. "Bonjour M. P... dit-il en entrant" "Bonjour, M. le curé : qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?" — "Mais vous n'ignorez pas, cher ami, que tous les ans, à pareille époque, je rends visite à chacun de mes paroissiens et que je fais la quête de l'Enfant Jésus."

— Ah ! c'est pour l'Enfant Jésus que vous quêtes ? Eh bien, là, vrai, M. le Curé je suis content de voir que vous vous adressez à moi dans une pareille circonstance. Je suis riche et je puis faire beaucoup.

Je comprends que ce pauvre enfant Jésus a bien besoin de secours, et c'est tout à fait pénible de le voir pieds nus et couché sur la paille. Aussi je veux vous prouver ma générosité ; amenez moi le et je l'hiverne !

CHRONIQUE

Depuis que le scientifique Victor Mounier dans son travail sur la domestication des singes m'a ouvert des horizons nouveaux je me sens inondé d'une douce joie.

L'échec politique me semble bien près d'être débrouillé.

Je ne veux pas énumérer les innombrables avantages du singe-concierge, de la guenon-nourrice, du cynocéphale-sergent de ville. Il est évident que le singe, ce frère malheureux dont la carrière a été brisée, n'est qu'un homme qui fait son surnumérariat.

Quant on verra les singes à l'œuvre, doux, patients, spirituels, affectueux, on ne se moquera plus d'eux sous le spécieux prétexte qu'ils ressemblent aux hommes.

Tous les hommes voudront redevenir singes ; et, puisque nous descendons du singe, pourquoi ne pourrions-nous pas remonter d'un degré ?

\*\*\*

Mais c'est surtout dans la politique et dans l'administration que les singes sont préférables aux hommes.

Comme diplomates, par exemple ? Je ne veux nommer personne ; mais il ne faudrait pas chercher longtemps pour trouver un ambassadeur à remplacer avantageusement par un chimpanzé. Discret, se conformant dans un mutisme plein de sous-entendus, aimable avec les dames, s'entendant avec esprit ses puces contre les éléphants, les aigles, les lions avec plaques et sans plaques des autres ambassadeurs, mon chimpanzé serait parfaitement à la hauteur de son rôle.

Toutes les nourrices en raffoleraient et quand un gouvernement a les bonnes d'enfants pour lui, il peut compter sur l'armée.

\*\*\*

Si le gorille serait un commissaire de police idéal, l'orang-outang aurait

toutes mes sympathies comme sous-préfet. Aussi bien qu'un autre il porterait l'habit brodé d'argent et, avec son intelligence vive, il lui faudrait peu de temps pour apprendre à signer.

Comme traitement un sac de noix par mois serait suffisant et il aurait ce grand avantage de recevoir des coups de pied au derrière sans se croire obligé de demander de l'avancement.

\*\*

Il y a longtemps que je médite un projet de réorganisation des différents services des ministères au moyen des différentes espèces de singes.

Quand un cynocéphale aurait fait son stage en qualité de bonjour, qui empêcherait d'en faire un chef de cabinet ou un secrétaire particulier d'un ministre? Le cynocéphale est très galant avec les dames; il saura s'acquiescer de ses fonctions délicates avec la discrétion voulue. Ce n'est pas lui qui après une conversation intime avec la femme d'un fonctionnaire ira raconter partout qu'elle a ceci et puis cela, sans oublier un petit signe très drôlement placé.

Cette administration que l'Europe nous envoie (téléché 85-13) y gagnerait en dignité et ce ne serait plus avec mépris que les employés des ministères diraient en parlant de leur patron: "Le singe!"

COUACS

Il y a des gens qui ne doutent de rien et qui se croient nés les plus malins du monde. La correspondance que nous publions ci-dessous est une preuve frappante de la vérité que nous avançons.

Northampton, Mass. 12 Juin 1883 A M. le Rédacteur du Canard.

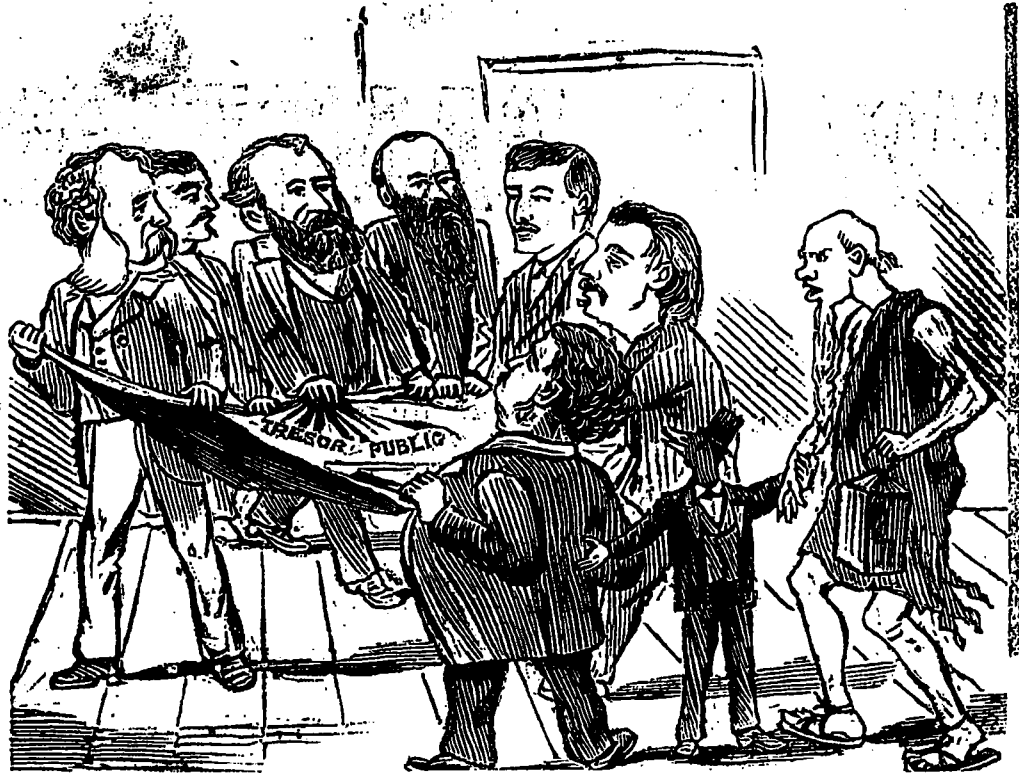
Monsieur voulez-vous avoir des abonnés à votre Journal envoyer moi 25 Canards avec cette petite plésanterie de qui vous m'enverrai au même temps le prix des abonnements et le comp de cette brochure il y avait une fois une violle qui vandait des biesuit à la molace et des beau d'angilles à deux sous sur le marcher du p'tit maxa elle se ploguait souvant que le commerce ne prospérait pas elle disait au balamine l'arcoure les campagnes et un jour tu sera grand père et ton petit fils sera à létronger à Northampton mais la prophésie c'est trouver fause car il est venu un revert de famille car ce petit fils s'appelait Jean Baptiste ven à se tancer de sont père sourioier qui le trenait à la campagne non pas pour Cha...t mais parce qu'il ne payait pas sou loyez car il (chat) était toujours dans les saloons c'est pouquoi le Jean Baptiste c'est tancer et à chaser le chat rateler les olistens du NoW. Honchir et ce pauvre Baptiste ce refugia dans les bras des honnêtes gansse de Northampton qui le lire prospérai

Mais les compagni de chemin de fer l'urre tres chaque du pépart de ce pauvre chat.... qui avait la compléance de élérai la ligne avec ces enfants de tous les marquant de charbon qui sechapaient des chard la longueur du'nue couples milles mais les groserie se regalle de son absance car les chat ça ne pay pas la nuite aur prochain numéro.

Monsieur le redacteur per metter moi de vous donner quelques explication comme vous mettez toujours un chat avec une tête d'homme une grosse moustache noire les yeux brefs vous metterai tel ant travert du chat J'aimeroit à recevoir les journaux somedit ausoir

Note de la rédaction. Comme nous n'avons rien compris à l'élucubration qu'on vient de lire, il nous a été absolument impossible de la corriger.

Demandez un numéro échantillon de L'ALBUM MUSICAL, Zöets.



Le CANARD.—Est-il vrai, mon pauvre Diogene, que depuis bientôt deux mille ans tu cherches un 'homme de bien'? Mais tu n'avais qu'à venir ici et de suite tu aurais trouvé ton affaire. Tu le vois, tu n'as que l'ombaras du choix.

Un paysan du Bourbonnais, ayant un procès au parlement de Paris avait pour rapporteur M. de B..., ci-devant intendant de la province, comme il allait un jour lui recommander son affaire, M. de B..., qui le reconnut, lui demanda des nouvelles de son pays, et s'il y avait toujours bien des fous. Sur quoi le paysan lui répondit naïvement: « Oh! vraiment « monseigneur, il n'y en a pas tant que quand vous « y étiez. » Voulant par là faire entendre que l'on y était plus misérable, et qu'on ne se divertissait pas tant.

Une femme de qualité avait vu un très beau tableau chez un ambassadeur d'Angleterre, et l'avait admiré; l'ambassadeur, qui était galant, l'envoya chez elle, et l'obligea de le garder. Cette dame le montra à son mari, et lui demanda ce qu'il pensait de ce présent: « Tout ce que je puis dire là-dessus, « madame, lui répondit-il, en admirant la beauté « de ce tableau, c'est qu'il faut que cet ambassadeur « soit un grand sot, ou que ce soit moi »

CALCUL PEU GALANT

Une femme de haut parage Qui tenait à cacher son âge, Disait devant des jeunes gens Qu'elle n'avait que vingt-neuf ans; Votre figure en est garante, Répond un jeune freluquet; Mais, croyez joner au piquet, Après vingt-neuf, comptez soixante

QUATRAIN-PHILOSOPHE

Mes amis, je devrais être dans l'opulence, Et, comme vous voyez, je ne possède rien, La raison, la voici: quand Dieu par sa puissance Tira tout du néant, il y laissa mon bien.

—A la correctionnelle: —Alors, vous passez votre existence en prison. —L'été seulement, mon président. —Et d'où vient cette préférence. —Je vas vous dire: je suis sujet aux insulations, et voilà pourquoi je recherche l'ombre.

DECALOGUE DE L'ETUDIANT EN DROIT.

A six heures te lèveras, Tous les matins promptement, A six et demi marcheras, Pour ta santé vivement. A sept étudieras, Tous tes auteurs sagement. A huit tu déjeuneras, De viande et beurre frugalement A huit et demi fumeras, Du bon tabac modérément. A neuf tu bureauteras, Chez tes patrons assidûment A dix tu copieras l'actum et le reste lisiblement. A midi te reposeras, Pendant une heure joyeusement Un petit coup avaleras, Pour t'égayer de temps en temps Ton confesseur visiteras, Pendant l'année pas trop souvent. L'amour est sous entendu.

Les Zouaves ont eu cette année leur réunion annuelle à Joliette. La fête a été splendide et nos braves Zouavons revenaient bien gaiment à Montréal quand un terrible accident vint jeter la consternation dans leurs rangs épouvantés. Dix d'entr'eux eurent leur chapeau enlevé par un violent coup de vent et comme ils étaient en chemin de fer, il leur fut impossible de les rattrapper. Heureusement que M. Elz. Derome, le populaire chapelier de la rue Ste Catherine se trouva là. Il les consola de son mieux et aussitôt arrivés à Montréal il les amena à son magasin No 611 rue Ste Catherine, où ils purent se procurer de nouveaux chapeaux bien plus beaux que ceux qu'ils avaient perdus et à des prix très minimes.

Avenue des Champs Elysées. Un jeune calicot endimanché, est monté sur un grand cheval qu'il a peine à conduire. Passe un gravoche: —Eh! monsieur... psitt! prenez garde! Le cavalier arrête sa monture et se retourne. —Monsieur fait le gamin, prenez garde, que je vous dis, votre cheval a une grosse tête sur le dos!

Implacable, l'ironie féminine: —Cette pauvre madame de B...! disait hier une de ses amies, à qui ça lui sert-il de cacher son âge puisqu'elle laisse voir sa figure!

LA GAUCHE RECUEIL DE CHANSONNETTES ET CHANSONS... MONOLOGUES EN VERS ET EN PROSE... PRIX: 10... EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES... A. FILIATRE... No 8, Rue... Boite, 325... Toutes les chansons contenues dans ce recueil sont publiées avec le...

Une anglaise, longue et maigre comme une vraie fille d'Aïbion, bouscule un gamin sur le boulevard. Gayroche la regardant: —Pousse-t-elle, c'est un remède, pour-est-elle!

Scipio, N. Y., 1 Dec. 1879

Je suis le pasteur de l'église baptiste de cet endroit et je suis un médecin instruit. Je n'exerce pas ma profession, mais je suis le seul médecin de ma famille et j'ai donné des conseils dans plusieurs maladies chroniques. Il y a un peu plus d'un an je recommandai vos Am... à Monsieur à ma femme qui était malade pendant plusieurs années et elle se rétablit. Je suis divers, mais les docteurs ne peuvent pas. Non, les remèdes ne peuvent pas. Je suis un bon remède.

\$27,800

# FONDS DE BANQUEROUTE

Nous avons reçu ordre de disposer immédiatement du magnifique stock de Banqueroute de

WM. JONES & CIE,

De Toronto.

LA VENTE EST SANS RESERVE

DUPUIS FRERES

COIN DES RUES STE CATHERINE ET ST ANDRÉ,

MONTREAL.

## COUACS

Manière de chasser le singe :  
C'est un capitaine au long cours marseillais, l'illustre Cabantous, qui parle :  
—J'ai débarrassé la côte du Gabon d'une foule de gorilles qui l'infestaient.  
—Cet animal n'est pas facile à tuer, lui fait-on observer.  
—Oui, je le tuis par esprit d'imitation.  
—Comment cela ?  
—C'est bien simple. J'avais deux pistolets. J'en jetais un à mon gorille, dès qu'il m'apercevait. Celui-là était chargé à balle. L'autre, n'était chargé qu'à poudre, j'en approchais le canon de ma tête et je tirais.  
—Alors ?  
—Alors, pour m'imiter, il faisait la même chose avec l'autre pistolet et il se faisait sauter le caisson !

UN BIEN IMMENSE.—L'un des remèdes les plus en vogue aujourd'hui chez les américains ce sont les Amers de Houblon. Vous en voyez partout. Les gens les prennent et en retirent un grand bien. Ils les régénèrent. Ils ne sont pas aussi agréables au goût que les autres amers, parce qu'ils ne contiennent pas de whiskey. Il est plutôt comme cet ancien thé rebouteur, qui a produit autant de bien.  
Si vous ne vous sentez pas bien, essayez les Amers de Houblon.—*News*.

Lu sur l'album d'un moraliste :  
Dites d'un homme : "Il a fait parler de lui," c'est un titre d'honneur que vous lui donnez ; mais, si vous dites d'une femme : "Elle a fait parler d'elle." Ah ! diable, le cas est bien différent !

## Affaires domestiques

C'est votre santé si vous êtes toujours malade, quand vous pouvez vous procurer les Amers de Houblon qui ne faillissent jamais.  
La femme la plus faible, l'enfant le plus délicat, la personne la plus malade peuvent prendre les Amers de Houblon en toute sûreté, et ils en retireront du bien.  
Les vieillards qui souffrent du rhumatisme, de dérangement de reins ou de débilité générale, se sentiront renaitre à une nouvelle vie en prenant les Amers de Houblon.  
Ma femme et ma fille se sont guéries en prenant des Amers de Houblon, et je recommande ce remède à tous mes paroissiens. *Pasteur méthodiste.*  
Demandez à n'importe quel médecin si les Amers de Houblon ne sont pas le meilleur remède domestique qui existe sur la terre.  
La malaria, la fièvre, et toutes les maladies bilieuses disparaissent aussitôt que les Amers de Houblon arrivent.  
Ma mère s'est guérie de la paralysie et de la névralgie en se servant des Amers de Houblon.  
*Edt. Oswego Sun.*  
Tenez vos reins en bon état avec les Amers de Houblon, et vous n'avez pas besoin de craindre la maladie.  
L'eau à la glace ne présente plus aucun danger et devient plus rafraîchissante, quand on a le soin d'y ajouter un peu d'Amers de Houblon.  
Dernières nouvelles de Barnum. Il a donné l'ordre à ses agents d'être à la piste du prochain cyclone et d'y fourrer en plein le vaillant Jumbo. Quelle jolie réclame si le roi des éléments n'est pas balayé par le monstre aérien !

## Les Amers de Houblon sont les plus purs et les meilleurs Amers qui aient jamais été faits.

Ils sont composés de Houblon, de Mal, de Busch, de Mandragore et de Dandelion. C'est le plus ancien et le meilleur remède du monde. Il contient plus de propriétés curatives qu'aucun autre remède. C'est le plus grand purificateur du sang, le meilleur spécifique pour régulariser le fonctionnement du foie, le plus grand réparateur de la santé qui soit sur la terre. L'effet de ces Amers est si grand et si parfait qu'ils font disparaître promptement toute maladie, et qu'ils réparent toute santé chancelante.  
Ils donnent une nouvelle vie et une nouvelle vigueur aux personnes âgées et infirmes. Pour ceux qui sont exposés par le genre d'occupation qu'ils ont, à avoir des dérangements d'intestins ou des veilles inutiles, pour ceux qui ont besoin d'un apéritif de tonique ou de stimulants amers, les Amers de Houblon sont inestimables, car ils possèdent toutes ces qualités, et ne présentent aucun danger.  
Quels que soient les symptômes, les symptômes qui se manifestent, quelle que soit votre maladie ou votre indisposition, prenez des Amers de Houblon. N'attendez pas que vous soyez complètement malade, mais aussitôt que vous vous sentez indisposé, prenez immédiatement des Amers de Houblon. Ils vous sauveront peut-être la vie. Des centaines de personnes ont échappé à la mort en agissant ainsi. Vous paierez \$500 à celui qui nous fera voir un cas que nos amers ne pourront guérir ou soulager.  
Ne souffrez pas, et ne laissez pas souffrir vos amis ; recommandez leur de prendre des Amers de Houblon.  
Souvenez-vous que les Amers de Houblon ne sont pas une vile drogue, mais qu'ils sont le plus pur et le meilleur remède qui ait jamais été fait. Ce remède est l'Ami et l'Espoir des Malades, et aucune personne, aucune famille ne devrait en manquer. Essayez nos Amers aujourd'hui même.

## SOUS PRESSE : LA GAUDRIOLE

RECEIL DE Chansonnettes et Chansons Comiques les plus nouvelles et les mieux choisies, et comprenant le Répertoire de M. Étienne Lévy, artiste français. Un volume de 208 pages.  
Prix : 40 Cents  
S'adresser à A. FILIATREULT & Cie., 8, Rue Ste Thérèse, MONTREAL.

## Musique à Bon Marché

Nous venons de publier onze magnifiques morceaux de chant.  
ROSE, SOUVIENS-TOI  
REGIMENT DE SAMBRE ET MEUSE.  
J'IGNORE SON NOM  
LE BONHEUR ET L'AMOUR.  
ROSE, NE PARLE PAS.  
LE DESIR.  
LA FERME DE BEAUVOIR  
VIR' DE BORD  
C'EST TOI ! (Valse chantée.)  
LE CHEMIN DES AMOUREUX.  
MON AMI BERNIQUE  
SOUVENIR DU JEUNE AGE.

Ces morceaux, du format ordinaire, se vendent que 10 cts. Nous avons l'intention de continuer la publication de cette musique à bon marché.  
Nous publierons chaque semaine une nouvelle romance.  
En Vente Partout.  
S'adresser au bureau du *Canard*. Conditions avantageuses au commerce.

## AVIS AUX MÈRES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.  
"Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des États-Unis—il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cents la bouteille.

## DR VALOIS

COIN DES RUES Berri et Ste. Catherine  
EXTRAIT les DENTS Pour 25 cts ET FAIT UN DENTIER COMPLET POUR \$12.00  
PARLOIR E L ETHIER  
COIN DES RUES GOSFORD ET CHAMP DE MARS (Près de l'Hôtel de Ville) MONTREAL.

M. E. L. ETHIER ayant fait l'acquisition du restaurant de M. ROBERT invite respectueusement ses amis et le public en général à lui faire une visite.  
La grande renommée de restaurateur qu'il s'est acquise est une garantie pour les clients. Vins et liqueurs de premier choix toujours en mains. Prix à la portée de toutes les bourses.  
Aux Hôtelière. Vous êtes spécialement invités à venir voir fonctionner une pompe à bière (nouveau système) à l'aide de laquelle on peut conserver la bière jusqu'au dernier verre aussi limpide et aussi bonne qu'à l'ouverture du tonneau. M. ETHIER se fera un plaisir d'expliquer le fonctionnement de cette nouvelle invention dont il est le seul agent pour les États-Unis et le Canada. Avis à ceux qui désireraient s'en procurer.